qui fait honneur à l'humanité.

» Léon XIII n'a rien cédé des prétentions de l'Eglise; il ne le veut ni ne le pent. L'Eglise se croît
d'origine divine; il faut donc qu'elle représente icibas l'absolu ; lamais elle ne transigera sur les printre au milieu des hommes, elle doit supportes avitre au milieu des hommes, elle doit supportes avitre au milieu des hommes, elle doit supportes avitre au milieu des hommes, elle doit supportes avitions même. Elle a, quand elle le vout, un talent particulier pour a commoder à tous les règuleurs passé,
saus i accur de Reme a l'est gui qui passe,
sauf sous Fie IX, pour la remaitre école de diplomatie un monte entier : pres prése de de diplomatie un monte entier : pres de le le le nons de ces
deux personnages à côté du nom vénérable de Léon
XIII ; son exemple prouve que l'on peut allier toutes
les vertus à la diplomatie la plus déliée. Parmi les
papes de ce siècle, aucun n'a reçu comme lui ce don
si précieux à ceux qui doivent concilier le divin a
l'humain, l'Eglise et le monde, la papaute et la civilisation moderne.

Un tel hommage, venant d'un journal dont les attaques contre la religionet la papauté elle-même sont incessantes, était à noter. Quels sont donc ceux qui prétendent que la papauté n'a plus ni prestige ni influence?

L'Univers a reçu l'importante dépêche sui-

« Rome, 3 janvier, 2 h. 40 soir.

Le Pape a reçu tantôt, dans la salle Ducâle, les comités italiens, et, en réponse à leur adresse, a prononcé un discours des plus remarquables.

Après avor dit qu'il état particulièrement touché des voeux que lui offraient les représentants de cette Italie que Dieu aime au point d'en faire le siège du Vicaire de Jésus-Christ et sur laquelle les Souverains Ponties ont versé, à toutes les époques de l'histoire, des trésors de sagesse, de gloire et d'honneur, le Pape a ajouté:

» Yous êtes de ceux qui veulent voir la Papauté rétablie dans cette condition de vraie souveraineté et d'indépendance, qui lui est due à tous les titres. Nous savons que vous sercez, pour ce fait, accués de ne pas aimer votre pays, de le vouloir avili, ruiné. Mais n'en seyez pas émus, car c'est là une folle accusation.

» La vérité est que le Pape forme la plus pure et la plus splendide gloire de l'Italie. (Applaudissements); que l'italie unie à la Papauté ressentirait la première sa vertu salutaire et qu'elle serait pariout aimée et respectée.

» Au contraire, si l'Italie demeure en guerre avec

mière sa vertu salutaire et qu'ene strait p almée et respectée. Au coatraire, si l'Italie demeure en guerre avec la Papauté, elle sera affaiblie par des discordes et la Papauté, elle sera affaiblie par prestice diminuer

la Pananté, elle sera affaiblie par des discordes et des divisions intérieur sa, verra son prestige diminuer au dehors et rencontrera partout un surcroît de dif-ficultés et des obstacles anns nombre. « Les Italiens qui sont avec le Pape, a continué le Saint-Père, pourvoient mieux aux vrais intérêts de la patrie. Observez que le simple jubilé sacerdotal du souverain Pontife a suff pour émouvoir le monde en-tier, non seulement les catholiques et les personnes privées, mais les souverains, les gouvernements. Par-tout aussi les assemblées publiques ont rivalisé de zèle.

Certes, ce fait est du à la divine Providence. gge Certes, ce fatt est dû à la divine Providen mais il trouve sa vraie explication dans la grar importance du Souverain Pontificat, phare luminel pouvoir mondial qui est de tous les temps, qui su quand tout croule et qui sort des persécutions pi fort et plus grand.

quand tout croule et qui sort des persécutions plus fort et plus grand.

» Quelle nation ne serait pas honorée de posséde cette institution? Et quelle folie de voulor la rapetisser en faisant du mode de son existence une question d'ordre intérieur? Quelle indignité, explicable seulement par la perfidie de la haine sectaire, de vouloir mettre obstacle à son libre exercice, de la vouloir opprimée, humiliée, soumise à la merci d'une assemblés ou d'un gouvernement!

» Sûrement tous les catholiques et tous ceux qui ont à cœur l'ordre et le salut de la société humaine, ne le permettront jamais. »

permettront jamais. » discours, qui a produit une sensation profonde, fréquemment interrompu par des applaudisse-s enthousiastes.

LEON XIII ET LES JOURNALISTES

Recevant ces jours-ci deux journalistes parisiens, MM. Eugène et Pierre Veuillot, Léon XIII leur a dit:

« Soyez toujours dévoués à l'Eglise; c'est le devoir et il n'y a rien de plus grand. Combattez pour elle dans la presse, c'EST LE MEILLEUR COMBAT. »

LA DÉMISSION DE M. DE MAHY

(D'un correspondant particulier)

Paris, 3 janvier. — Autrefois les temps des vaances parlementaires étaient considérés, par les cances parlementaires étaient considérés, par les ministres, comme une époque bénie; il était, pour eux, la certitude de jouir en paix de leur porte-fontle à l'abri des interpellations.

feuille à l'abri des interpellations.

Aujourd'hui,tout cela est bien changé; le progrès aidant, les crises ministérielles colatent aussi facilement, que les Chambres siègent ou qu'elles ne siègent pas.

ne siègent pas. M. de Mahy, a donné, depuis samedi, sa démis-sion de ministre de la marine et l'a renouvelée au

de ministre de la marga eil de ce matin. Intrairement à ce que disent les journaux offi-mtrairement à ce que disent les journaux offi-

Conseil de ce matin.

Contrairement à ce que disent les journaux officieux, M. de Mahy est venu à l'Elysée, au début de la réunion, déclarer à M. Carnot que, se considérant comme démissionnaire, il n'assisterait pas à leur délibération et s'est retiré.

Nons avons déjà dit que le Conseil de samadi avait été fort orageux, qu'au début de la réunion, la question du sous-secrétariat d'Etat aux colonies avait été longuement agriée et que, devant le refus catégorique de M. de Mahy de reprendre M. Etienne, le Conseil avait décide d'attendre l'interpellation des députés des Colonies. Le Cabinet ne poserait pas la question de confiance; seul, le ministre de la marine devait être en cause et, si la Chambre lui dennait raison, il conserverait son portefeuille; sinon, il abandennerait le gouvernail.

Cette décision devait écarter nomentanément la cause d'un confiit; mais, à la fin du Conseil, M. Flourens a présenté, à la signature du président de la République, un décret relatif au renouvellement du privilège de la banque de l'Indo-Chine; ce décret avait été préparé par le cabinet Bouvier, or, M. de Mahy s'était toujours montréj hostile aux idées de M. Rouver, et M. Flourens, en ce qui concerne l'organisation de nos possessions dans l'Extrême-Orient, a déclaré tout net que, si le décret n'était pas signé, il ne resterant pas vingt-quatre heures de plus au ministère.

Il fat impossible de faire revenir le député de la Raque de l'Indo-Chine, expirant le 5 janvier, et de gros intérêts étant en jeu, le décret de renouvellement a di être signé séance tenante.

M. de Mahy prit son chapeau et quitta la salle

du conseil.

Toutes les instances faites depuis auprès de M. de Mahy pour l'amener à retirer sa démission sont restées infructueuses, aussi M. Tirard cherche-t-il an suocesseur à M. de Mahy.

Des démarches ont été faites auprès des amiraux Peyijn, Krantz et Jaurès, mais il est difficile de trouver des personnages assez naifs pour accepter d'entrer dans un cabinet qui tombera vraisembla-blement dans huit jours; aussi, tous les efforts de M. Tirard vont tendre à faire expédier, par M. de Mahy, les affaires courantes, jusqu'à la rentrèe.

LES PIÈCES FALSIFIÉES

Le Journal officiel de l'empire d'Allemagne a cru devoir offirir à ses lecteurs des êtrennes extra-ordinaires. Elles consistent dans la publication des pièces falsifiées adressées au czar de Russie, dans le but de perdre dans son esprit le prince de Bis-marek et d'éloigner ainsi toute possibilité d'un rapprochement entre les cours de Saint-Péters-bourg et de Berlin.

Ces pièces sont au nombre de quatre et elles ont tontes rapports aux évènements de Bulgarie, et à

Ces pièces sont au nombre de quatre et elles ont toutes rapports aux évènements de Bulgarie, et à l'élection du prince Ferdinand de Saxe-Cobourg au trône laissé vacant par le prince de Battenberg. Ce sont des lettres prétenduement adressées à une princesse belge, la comtesse de Flandre, femme du comte de Flandre, frère du roi Lèopold II, laquelle en raison des liens de parenté qui l'unissent à la femille du nouveau prince bulgare, était supposée devoir s'intéresser particulièrement à la réussite de cette aventure.

Il convient d'ajouter que jamais ces lettres n'ont été reçues par Mme la contesse de Flandre. Toute

Il convient d'ajenter que jamais ces lettres n'ont été reçues par Mine la comtesse de Flandre. Toute cette correspondance est l'œuvre d'un faussaire qui, pour imaginer cette intryace, a tiré habilement parti de circonstances personnelles à lui connues. Il reste à connaître l'auteur de ces pièces fausses. Jasqu'ici il n'a pas êté nommé.

Le Moniteur de l'Empire, en publiant ces pièces, constate qu'elles out éte remises, par ordre de l'Emperer de Russie au chancelier de l'empire Allemand pour qu'il en vérifiàt le contenu et l'origine.

Quoiqu'il en soit, la lecture de ces documents ne

Quoiqu'il en soit, la lecture de ces documents ne provoquera partout, sur l'opinion désintéressée des hommes impartiaix, qu'un même sentiment d'indugente pitié. Il est impossible, en effet, d'admettre que, sur de pareilles pièces, le Czar Alexandre ait modifié sa politique, à l'égard de l'Allemagne, et qu'il ait pu concevoir des soupçons quant à la sincérité de la politique du chanceller de l'empire. Si de tels soupçons ont jamais existé dans son esprit, c'est probablement sur d'autres faits, matériels ceux-là, sur les résultats mêmes de la politique allesoupcons out jament sur d'autres faits, matèrieis ceux-là, sur les résultats mêmes de la politique allo-mande, qu'ils auraient pu se fonder, et ce n'est pas la découverte de la supercherie maladroite dénoncée par le Reichsanseiger qui les pourrait

dénoncee par le Reconstance que les relations dissiper.

Il est d'ailleurs à remarquer que les relations entre les cours de Berlin et de St-Pétersbourg ont subi un refroidissement longtemps avant que la candidature du prince Ferdinand de Saxe-Cobourg eût été opposée à celle du prince de Niingrelie, que dès l'avènement du Czar on a pu remarquer une certaine rèserve de la Russie à l'égard des deux puissances centrales qui avaient avec elle forme

puissances centrales qui avanta puissances centrales qui avanta une triple alliance.

M. de Bismarck semble, par cette publication,
M. de Bismarck semble, par c M. de Bismarck semble, par cette publication, avoir dissipé certaines préventions de la Rassie. C'est, du moins, ce qu'on peut inférer de l'article du Journal de Saint-Pétersbourg d'aujourd'hui, que le télégraphe nous résume en ces termes : « Cette publication fait enfin la lumière sur cet incident, qui a ému, un instant, l'opinion publique en Europe. Nous ne pouvons que nous en fétieiter, car il n'y a que la vérité qui puisse dissiper la défiance que le doute fait naître et que l'obscurité entretient.

ntretient. « L'incident est clos : C'est une pâture de moins pour les calomnies intéressées à porter le trouble dans les rapports internationaux, et on ne saurait assez reconnaître la droiture qui est allée au devant assez reconnaître la droiture qui estallée au devant de ces déflances et la loyauté qui s'est attachée à

LA NEIGE

On écrit de Strasbourg le 3 janvier : On écrit de Strasbourg le 3 janvier :

- Le froid s'accentue chaque jour davantage; dans le courant de la semaine dernière nous avons eu à plusieurs reprises jusqu'à - 16°; cette nuit le thermomètre est descendu à - 18°. Les cours d'eau de Strasbourg sont congelés; l'Ill est couverte de glace en amont des moulins, et hier quelques hardis gamins l'ont traversée des Ponts-Couverts jusqu'à la prison départementale. Les canaux sont couverts d'une couche de glace de plus de 20 centimètres d'epsiseur. Le Rhin charrie de nombreux glaçons. Le vent soufile constamment du nord. La pression baromètrique toutefois diminue lentement.

On écrit de Bruderdorf à la Gazatte de Lor-

On écrit de Bruderdorf à la Gazette de Lor

a La tempete de neige a été effrayante, épouvam-table. Nos vieillards aiframent qu'ils ne se rappellent pas en avoir vu jamais de pareille éciater si subtic-ment et avec une telle violence. Au bout de queiques heures, les chemins sont impraticables: la neige atteint en moyenne 40 centimètres; voici que le vent se met de la partie et nous pouvons constater des amoncellements de 1 m. 50 à 2 mêtres ! C'est en vain que les ouvriers cherchent : débiayer la route et à rétablir la circulation; au fur et à mesure qu'ils ou-vrent un passage, le tourbillon le comble.

D'après les journaux anglais, une violente tem-pête de neige s'est déchaînée hier matin sur Glas-cow et toute l'Ecoses occidentale.

La circulation, tant sur les routes que sur les chemins de fer, est très difficule. Tous les trains venant du nord, arrivent avec un retard considè-rable.

rable. Les bergers craignent beaucoup pour leurs troupeaux exposés à mourir de faim dans les mon-tagnes, couvertes d'une profonde couche de

neige.

Les tempêtes de neige qui sévissent depuis quelques jours en Autriche-Hongrie ont occasionne des
dommages considérables sur divers points, et ont
mis en désorroi le service des chemins de fer C'est
ainsi que, le 31 décembre, le prince impérial Rodolphe et l'archiduc Frédéric, qui voulaient se
rendre en Hongrie, ont du rebrousser chemin,
après un trajet de plusieurs heures et rentrer à
Vienne.

En Hongrie, la Mards a inondé deux villages. Cinq patineurs, commis de banque et de maisons de commerce, se sont noyés, mercredi, sur le petit lac de Wansee, près Berlin. Une jeune fillette de 14 ans, témoin de la catastrophe, a eu la présence

d'esprit d'apporter une planche et une corde; mal-heureusement il était trop tard; surpris par le froid, les malheureux patineurs n'ont pas eu la force de sortir du gouffre, dans lequel ils ont dis-

force de sortir du gouffre, dans lequel ils ont disparu.

On mande de Malaga que le 28 décembre le navire français Promenade a été jeté à la côte. A
Nerja la goëlette Trinidad Piler a fait naufrage.
Les équipages ont pu être sauvés.
La résolte de la canne à sucre est complètement
détruite à Malaga par suite des gelées.
De nouvelles inondations ont eu lieu à San-Lucar et à Séville, où plusieurs quartiers sont inondés. La crue du Guadalquivir est considérable.
La ligne de Madrid à Séville est interrompue.

LA BUREAUCRATIE

L'Admirable testament de Mme Boncicaut se heurte, paraît-il, au formalisme étroit et génant de la bureaucratie, et les intentions généreuses de la testatrice sont paralysées par les interminables lenteurs qui arrêtent tout quand on a affaire à l'administration publique.

L'Assistance publique, qui est chargée de distribuer les générosités de Mme Boucicaut, a des règles sévères qu'elle ne peut violer; elle est forcée de subir, pour lous ses actes, des filières administratives qu'il ne lui est pas permis d'éviter; il lui faut attendre, pour agir, des autorisations, des contrôles, des formalités de toute nature qu'il n'est en son pouvir ni d'eluder ni d'abrèger.

C'est la loi qu'il faudrait changer radicalement; c'est le régime tout entier, depuis si longtemps en vigueur, qu'il faudrait réformer. La bureaucratie est la plaie de l'administration française. On le sait partout depuis des années, et il n'est personne qui n'en ait plus ou moins éprouvé les déplorables effets. Nons avons entendu vingt fois raconter l'histoire des voyages du moindre dossier à travers les innombrables bureaux, qui se raconter l'histoire des voyages du moi sier à travers les innombrables bureau de renvoient et le grossissent de note; derapports, de lettres qui n'en finissent plus. Ils tiement ainsi en suspens, pendant des années, des affaires de la plus maine importance, et compromettent des affaires sérieuses et urgentes que iout commanderait de trancher en peu de jours.

Nous pourrions ajouter une foule de faits et de Nons pourrions ajouter une foule de faits et de souvenirs à ce martyrologe de toute demande égarée à l'adresse de l'administration et soumise à sa décision souveraine. Mais, encore une fois, tout le monde est définitivement fixé à ce sujet, et l'exemple du testament do Mme Boucicaut ne fait qu'ajouter une preuve de plus à l'évidence des vices organiques de notre système administratif.

Mais quelle réforme efficace y apporter! Avec l'immense centralisation qui, chez nous, domine

l'immense centralisation qui, chez nous, domine toute chose, comment diminuer, dans le mécanis-me général, les rouages compliqués et multipliés qui en génent et en entravent le fonctionnement? qui en gênent et en entravent le lonctionne de la Une vaste décentralisation serait seule le remède; mais qui osera la tenter?

NOUVELLES DU JOUR

Fin de l'incident de Florence Rome, 3 décembre. — Le gouvernement donne satisfaction à la France, au sujet de

l'affaire de Florence, sous forme de révoca tion des deux fonctionnaires coupables Crise ministérielle partielle Paris, 3 déc., 11 h. 50 soir. - Dès que la pouvelle de la retraite du ministre de la ma-

rine a été connue, le bruit de la retraite du général Logerot et de celle de M. Loubet a de général Logerot et de celle de M. Loubet a de nouveau couru avoc persistance. On parle de remplacer ce dernier, par M. Bahaut mais on ne va pas plus loin, et les opportunistes comprenant que le maintien de M. Tirard, à la tête du cabinet, condamne fatalement celui-ci, émetlent l'idée de confier la présidence du Conseil à M. Fallières. Dans ce cas M. Rouvier prendrait le portefeuille

La campagne est très activement menée

Les amis de ce dernier font, valoir l'ancien président du Conseil comme seul capable de soutenir le budget devant les Chambres. Ce qui est certain c'est qu'à l'heure actuelle,

le cabinet n'a pu encore se mettre d'accord sur aucun point du programme financier et le gouvernement est dans l'impossibilité de se présenter devant la commission du budget.

Le duc d'Aumale

Une dépêche de Bruxelles, adressée à la Gazette de Cologne, annonçait qu' « à la suite de la visite de la délégation de l'Institut de France, M. le duc d'Aumale avait sollicité et obtenu un sauf-conduit lui permettant de passer trois jours en France.»

quelle a été la réponse du duc d'Aumale

Voici quelle a été la réponse du duc d'Aumale à cette depéche.

« Depuis que j'ai passé la frontière lors de mon expulsion, je ne suis pas rentré en France. En outre, le gouvernement n'avait pas à m'accorder de sauf-conduit pour deux raisons : la première, c'est que je n'en avais pas sollicité, et la seconde, c'est que, me l'autient de verse practissement, je considérerais comme indigne de moi de l'accenter.

La sauté de Dom Bosco

Turin, 4 janvier. — Après consultation, le docteurs Fissore, Vignolo, Bestenti, Albertotti mèdecire-traitants ont regige le bulletin sui-

Danger disparu;

Fièvre a cessé; Plus de vomissements; Humeurs dont la presence avait été constatée derrière le pouvon droit, presque entièrement

dissipées. Espérance d'un progrès continuel dars le mieux Esprit partaitement Incide.

Dom Bosco s'occupe de ses e

Incendie de la manufacture de pianos Erard à Paris. — Trois étages détruits

Un incendie assez considérable a éclaté, hier soir, à neuf heures, dans la fabrique de pianos Ersrd, 112, rue de Flandre.

Le feu a pris naissance dans un atclier où se trouvaient des quantités de bois de placage.

Le premier étage était bientôt envahî par les flammes, qui ne tardaient pas à gagner les étages

Le premier étage était bientot envant par les fiammes, qui ne turdaient pas à gagner les étages supérieurs.

Cinq pompos à vapeur en pression arrivaient sur le lieu du sinistre. Les pompiers des postes de la rue Château-Landon, de l'avenue Parmentier, des Magasins généraux rue de Malte et de l'Etatmajor, attoquaient vigoureusement le feu.

Le colonel Couston, arrivé un des premiers, dirigeait les manœuvres.

Après deux heures de travail, la part du feu était faite et tout danger avait disparu,

Les dégâts sont énormes; on les estime à 700,000 francs; l'atelier, contenant une grande quantité de matières premières et de bois de placage de prix, ainsi que trois étages de la fabrique ont été détruits.

La panique était grande dans le quartier de La Villette.

Villette.
Les locataires des habitations voisines avaient déjà pris la fuite en emportant ce qu'ils avaient de plus précieux; fort heureusement, la promptitude avec laquelle les secours ont été organisés à réussi à circonscrire, dès le début, le foyer de l'incendie, et à préserver les immeubles voisins qui étaient sérancement menacie.

Un accident évité par le roi de Suède Le roi Oscar II, de Suède, a échappé à un grand anger pendant la réception du jour de l'an au

llais de Stockholm. Un lustre s'est détaché du plafond et est venu briser aux pieds du Roi. Prix d'allemand.... en Allemagne

Voici une nouvelle qui prouve mieux que tous les raisonnements combien l'Alsace-Lorra ne reste un Etat à part dans l'empire d'Allemagne : un Etat a part dans l'empire d'Allemagne;

"Le ministre de la guerre de Prusse a alloué, pa
décision du 24 décembre, une somme de 15 marks pa
an aux compagnies, escadrons et batteries qui comp
tent au moins dix pour cent d'Alsaciens-Lorrains r
parlant pas l'allemand dans l'effectif des hommes a
parlant pas l'allemand dans l'effectif des hommes a
parlant pas l'allemand dans l'effectif des hommes a
parlant pas l'allemand dans l'effectif du sont renvoyés dan
leurs foyers pour jouir d'un congé plus ou moir
long.

long.

"Cette somme de 15 marks, dit le ministre, pourra être divisée en prix de 9 et 6 marks, qui seront accordés aux hommes qui se seront distingués par leur zèle à apprendre l'allemand et à faire des progrès dans la connaissance de cette langue.

Deux livres jaunes publiés par M.Flourens

Paris, 3 janvier. — Le ministre des affaires étrangères publie aujourd'hui deux livres jaunes. Le premier a trait aux négociations concernant le canal de Suez. Les faits du second sont relatifs aux Nouvelles-Hébrides et aux îles Sous-le-Vent.

La laïcisation à Paris Paris, 3 janvier. — L'Assistance publique vient le décider la laïcisation défluitive des trois der-ilers hopitaux de Paris, auxquels on avait en-ore laissé jusqu'ici les religieuses. Cette laîcisation sera opérée d'ici le 1er mars vocchain.

L'affaire Charles Ferry-Rochefort

Paris, 3 janvier. — La 10e chambre était saisse aujourd'hui de la poursuite intentée par M.Charles Ferry à M.Rochefort. M. Ferry se plaint de divers ritcles publiés par M. Rochefort dans le journal /Intransiyeant, erticles qu'il considère comme differentaire.

L'affaire a été remise à huitaine, sur la demande le Me Laguerre, qui a eu le maiheur de perdre sa

L'affaire de Mme Rattazi et consorts Paris, 3 janvier. — La cour d'appel a rendu au-jourd'hui son arrêt dans l'affaire Rattazi. Elle a abaissé de 13 à 6 mois, la peine infligée en première instance pour Mme Rattazi. Elle a condrmé toutes les autres condamnations.

Le secret au sujet des mesures militaires

autrichiennes
On télégraphie de Vienne au journal Paris que
e procureur-général a réuni les correspondants de
ournaux étrangers pour les prier de ne rien puplier dans leurs journaux, par voie du télégraphe ond el aposte, concernant les mouvements de trou-pes autrichiennes vers la frontière du Nord-Est. Le gouvernement, a-t-il dit, se verrant obligé de recourir, à l'égard de ceux qui ne se conforme-raient pas à cette prière, à des mesures de ri-gueur, c'est-à-dire à les expulser iramédiatement. L'empereur Guillaume et le feld-marechal de Moltke

On télégraphie de Berlin au Temps que, d'après on targraphie de Bernau Lemps que, u aprile la Gazette Nationale, l'empereur, en recevant le jour de l'en le maréchal de Meltke, lui demanda: «Eh bien, mon cher Moltke, comment êtes vous entré dans la nouvelle année, en dormant ou en veillant? » — « En dormant », répondit le maré-

L'accident de l'archiduchesse Stéphanie

Vienne, 3 janvier. — Au moment où la prin-cesse allait se rendre avec l'archiduc Rodolphe au diner de gala de la cour, quelques boucles de sa coiffure se défirent et elle voulut elle-même répa-rer, à la hâte, ce petit accident en les pressant avec un fer chauffe sur une lampe à esprit de vin. Dans sa précipitation elle se brûla à l'oil, prèsdes cils. La blessure ne présente aucun danger, mais elle

Les policiers prussiens en Suisse Les policiers prussiens en Suisse
Genève, 3 janvier, — Voici quelques détails au
sujet de la tentative qui vient d'avoir lien à Zurrich pour délivrer par la force le mouchard Haupt.
L'opinion publique désigne comme instigateur
de cette tentative, l'ancien major suisse, M. Attenhoffer, rédacteur du Stadhote, qui emarge au fond
des reptiles et plaide ouvertement l'annexion de
la Suisse à l'Allemagne.
Ce même Attenhoffer a été intimement lié avec
tous les espions prussiens qui ont bassé par Zu-

tous les espions prussiens qui ont passé par Zu Quant à la tentative de délivrance, voici dans

uelles conditions elle a eu lieu : Samedi soir, un gendarme ramenait le prison-ier Haupt du poste central à la maison de déten-

En traversant le Linderhof, un individu se joi-En traversant le Linderloi, un individu se joi-gint à eux et les suivit jusqu'à la porte de la pri-son. Le gendarme, dont les soupçons avaient été éveillés, tira la sonnette de la prison, tout en ser-rant, de l'autre main, la chainette attachée à la

nain gauche de Haupt.

A ce moment, l'inconnu se serra contre le gendarme, tandis que Haupt leva la main droite contre sou gardien. Ce dernier se voyait donc menacé par deux hommes à la fois.

Le portier survint en ce moment critique. Mais

le prisonnier et son ami inconnu étaient prêts à

lutter.

Le gendarme poussa rapidement le prisonnier dans l'enceinte de la prison et dit en patois de Zurich: Heb mer dae geschwind, i will dae Purscht geschwind aluegé ! (Tiens-le vite, je veux un peu dévisager ce garçon-là!)

La porte fut fermée et l'inconut, se voyant seul en face du gendarme, se mit à courir si vite qu'il fut impossible de l'atteindro.

Le portier croît avoir reconnu en lui un émissaire de M. Attenhoffer, qui est souvent venu voir un autre prisonnier appartenant à la catégorie des espious prussiens.

Les agepts secrets allemands

Les agents secrets allemands

On télégraphie de Munich à la France que l'in-cident des policiers prussiens de Zurich n'est pas le seul de ce genre. En voici un autre: Le gouvernement bavarois ayant été informé par des agents que plusieurs policiers prussiens avaient reçu la mission de rési-der à Munich, le directeur de la police a été chargé de faire une enquête à ce sojet, et d'expulser de Bavière tous les policiers prussiens reconnus tels. L'affaire Ribeaudeau et consorts

M. Vignaud, a rendu samedi soir, comme e sait, une ordonnance renvoyant devant les tri-bunaux correctionnels, Ribeaudeau, Hébert et Du-

min. Wissin sera che comme principal te-moin. C'est Me Demange qui détendra Ribeaudau. L'avocat aura peut-être quelque peine à suivre le système de son client et à dégager la responsa-bilité de M. Wilson. M. Ribeaudau prétend, en effet, qu'il n'a jamais trafiqué de la décoration, comme l'a assuré Delia, qu'il a simplement pré-senté et recommandé à M. Wilson un industriel en vue de lui faire obtenir la croix de la Légion d'honneur.

en vue de lui faire obtenir la croix de la Légion d'honneur.

M. Wilson a bien recommandé à son tour cet industriel à un ministre, mais Ribeaudau soutient que ces faits ne concernent que lui-même.

A ces affirmations, la prévention répondra en s'attachant à prouver que les râtires de publicité entreprises par Ribeaudau étaient à peu près fictives et que l'argent donné par l'industriel en question était bien destiné à payer la décoration que M. Wilson s'était engage à faire accorder.

Quoiqu'il en soit, M. Wilson acra à fournir devant le tribunal, des explications qui peut-être seront embarrassantes à donner.

vant le tribunal des explications qui peut-être seront embarrassantes à donner.

Du reste, le gendre de M. Grévy n'en a pas fini
encore avec la justice. On commence à parier d'un
nouveau scandale qui est sur le point d'éclater, —
toujours à propos du trafic de la croix d'honneur.
Des plaintes et des dénonciations seraient encore parvenues au parquet.

Toutefois jusqu'à présent aucune instruction
nouvelle n'a été ordonnée, mais rien ne dit que
les choses ne changeront pas d'ici quelques jours.

Enfant étouffé dans un coff e fort

M. G..., grand commerçant de l'avenue Phi-lippe-Auguste, à Paris, ayant laissé ouvert par mégarde, samedi soir, son coffre-fort, son fils, âgé de 6 ans, eut l'idée de s'y blottir pour faire « une

de 0 ans, eut l'idee de s'y blottir pour faire « une farce » à ses parents. Appelé au dehors pour une affaire urgente, M. G..., ferma à la hâte son coffre-fort sans s'aperce-voir de la prèsence de son fils, qui, du reste, s'abs-tint de faire le moindre mouvement ou de pousser le moindre en moindre cri. Le soir venu, M. G..., et sa femme, au comble

l'anxièté, cherchèrent partout leur enfant sans àécouvrir. Ce n'est qu'hier matin, en ouvrant coffre-fort, que M. G... vit son fils étendu saus , les membres crispès. Le pauvre petit était rt étonfic. nort étouffc. Nous n'entreprendrons pas de dépeindre le dé-espoir des parents, qui est indescriptible.

Un suicide extraordinaire. — Panique dans un théâtre. — 100 blessés Ce fait inouï s'est passò au théâtre de Cartha Ce fait inon's 'est pass' au théâtre de Carthagène. Un spectateur assis aux stalles d'orchestre
du thèâtre se leva tout à coup et, faisant éclater
une cartouche de dynamite, se fit sauter la cervelle. Les éclats en furent projetés sur ses voisins
et entre autres sur une dame, qui recut au visage
plusieurs blessures peu graves. Le gaz dans toute
la salle fut éteint par la force de l'explosion; une
panique épouvantable s'ensuivit, et dans le désordre et la confasion qui se produisirent aux portes
une centaine de personnes furent blessées.
La police, après de courageux efforts, est enfin
parvenue à rassurer le public et à rétablir l'ordre.

Un étrance un untrier à Londres.

parvenue à rassurer le public et à rétablir l'ordre.

Un étrange meurtrier à Londres

Londres, 3 janvier. — Une grande émotion à règné dimanche soir, à Ramsgate. Vers neuf heures et demie environ, un individu du nom deWilliam Richardson, se promenait dans la rue Georges, lorsqu'on le vit interpeller sondain une jeune enmne par ces mots : «Ah I voil à jeune fille », et lui tirer immédiatement deux coups de revolver qui la manquòrent heureusement.

En s'en allant, Richardson rencontra un membre de l'Armée du salut et lui tira encore deux balles qui lui efficarèrent la tête.

Au bruit des détonations, ane foule considérable se rassembla et se mit à poursuivre Richardson qui s'enfait rapidement. Se voyant sur le point d'être pris, il se retourna et tira sur 'a foule. Un jeune homme tomba ensarglante et fut immédiatement transporté chez un mèdecin puis à l'hòpital.

Un policeman allait fluir par mettre la main.

Un policeman allait finir par mettre la main Un policeman allait finir par mettre la main sur le meurtrier, lorsque celui-ci réussit à gagner sa maison, à une fenètre de laquelle on le vit, ayant à la main un fusilàdeux coups qu'il décharges sur la foule.

Deux hommes furent atteints et durent être transportés à l'hôpital.

Enfin, une dizaine de policemen arrivèrent, ficent irruption dans la maison et s'emparèrent, après une vive résistance, de Richardson, qui fat conduit à la station de police.

Dans son appartement on trouva deux fusils, deux gros pistolets, un revolver et une grande quantité de munitions.

Un des individus atteints est dans un état alarmant.

Un accident au Cirque d'hiver à Paris

Un terrible accident s'est produit hier, peudant la matinée au Cirque d'hiver, à Pris. Dans un tableau d'une pantomime indoue, qui se joue en ce moment, figure une procession dans laquelle défilent des animaux divers attelès à des attelaces variés.

attelages variés.

Au moment où le défilé commençait, le chef des garçons d'écurie, un nommé Levache, s'approcha

d'un bussile attelé à une charreite indienne. Il se pencha vers l'animal qui releva vivement la tête. Levache poussa un cri terrible : il avait reçu un coup de corne qui lui perforait le menton et dé-sarticulait complètement la mâchoire inférieure. Il était dans : n' état si épouvantable que le mêde-cin de service se reconnut impuissant à lui donner ses soins. Le malheureux a dû être tranporté a l'hôpital Saint-Louis.

Menace de grève

Les mineurs de toute la région des charbonna-ges de la Pensylvanie, à l'exception de la vallée du Wyoming, refusent d'accepter la réduction de salaire qui a été décidée et menacent de se mettre immédiatement en grève.

Les affaires sont déprimées. Les mineurs décla-cent qu'ils sont en état de rester six mois sans tra-railler.

BULLETIN COMMERCIAL ET INDUSTRIEL

Le commerce des textiles en France pendant les onze premiers mois de 1887.

1887.

De Janvier à novembre inclus de l'année 1887 les entrées de matières premières propres à l'industrie textile ont donné les différences suivantes suivant un mouvement comparé avec les résultats obtenus dans la même période de 1886.

Les cotons bruts ont été importés pour une valeur de 158.808.000 fr., soit 24.497.000 fr. de las arien 1886.

valeur de 138.000 fr., soit 24.497.000 fr. de plus qu'en 1886. L'importation du jute a gagné aussi 5.363.000 fr. avec un chuffre de 16.501.000 fr. Les laines, entrées pour 321.519.000 fr. sont en moins-value de 54.701.000 fr. et la soie accuse également une difference en mouns, évaluée à 2.852.000 fr., la valeur d'importation a été, en 1887, de 257.338.000 fr.

Dans la classe des obiets fabriqués nous consta Dans la Classe des colets labriques, nous consta-tons une diminution de 8 millions de frans sur les tissus de laine, 2.709.000 fr. sur les fils de laine, 4.000.000 sur lestissus de coton et 6 500.000 fr. sur les fils de coton. L'importation des tissus de soie a augmenté en passant de 38 à 47 millions de france.

de francs.

L'exportation des matières premières a augmenté
10 millions de francs penule cote. 10 millions de francs pour le coton, 3 millions pour le chanvre, 2 millons pour la soie et 1.858.000 fr. pour la laine.

roduits de notre industrie nous relevons à 1886

Laines

Revue du 15 au 31 décembre. — Importations de la quinzaine 973 balles; débouchés: ventes 592 b., expéditions 717 b., total 1.349 b.
Stock ec jour: 18.748 b. dont 3.415 Plata et Rio-Grande, contre 18 892 dont 1.912 Plata et Rio-Grande de pareille depoque 1886.
La roorise que nousannoncione de la contre de pareille pague 1806.

à pareille époque 1886.

La robrise que nous annoncions dans notre dernière revue n a pas été é longue durée, nous sommes retombés dans le caime presque complet et les prix conservent difféllement l'avance de 10 centimes que nous constations pendant la quinzaime précédente.

Revue de l'aunée 1887. — Importations 33.427 b. dont 16.617 b. Plata. Débouchés: ventes 23.805 b. dont 9.244 b Plata, expéditions 9.416 b. dont 5.900 b. Plata. Stock au 31 décembre 1887, 18.748 b. dont 3.415 b. Plata, contre au 31 décembre 1886, 18.892 b. dont 1.042 b, Plata, entre au 31 décembre 1886, 18.892 b. dont 1.042 b, Plata, contre au 31 decembre 1886, au contre au 31 décembre 1886, au contre au 31 décembre 1886, au contre au 31 décembre 1886, au contre au 31 decembre 1886, au contre au 31 decembre 1886, au contre de la demande sur les peignés fut si active dans la région du Nord que, en moins de

3.415 b. Plata, contre au 31 décembre 1885, 18.892 b. dont 1.042 b, Plata,
Dès le début de l'année la demande sur les peignés fut si active dans la région du Nord que. en moins de quinze jours, la hause atteignait 20 00. Malheureusement pour notre marché cette hausse inattendue et sans transition arrivant à l'époque des achats à la Plata, majeure partie des ordres ne purent être exècutés.

A notre vente publique des 27,28 janvier nos cours, grâce à cette hausse sur lespeignés, sont restés à peu près les mêmes qu'en novembre 1886. A partir de cette époque les belles Buenos-Ayres fines ont seules pu se maintenir jusqu'à la vente des 20,21 juillet, tandis que les prix pour les moyennes ainsi que les Montevideo et autres sortes convenables au peigne fléchissaient de 5 et parfois 10 cent.
Depuis nos enchères de juillet jusqu'à celles de fin novembre, la baisse n'a fait que s'accentuer de plus en plus, auxsi accusions-nous es septembre 10 cent. de baisse sur juillet et en novembre une nouvelle baisse de 10 cent. suivant les genres, de sorte que nous terminons l'année à des cours en baisse de 10 à 15 0,0 sur ceux du début.

Les laines de la tonte précédente.

Les Buenos-Ayres ont présenté un peu plus de finesse avec un peu moins de rendement, suites d'un conditionnement laissant souvent a désirer

Les Montevideo d'un suint plus set sont légèrement supérieures en rendement.

Les Montevideo d'un suint processes au prérièures en rendement.
Par suite du retard apporté dans les arrivages de la touvelle campagne, il nous est impossible de donner lotre avis sur le nouveau produit.
G. Asselin et A. Douay.

Mouvement maritime lainier

Le steamer belge Horoy venu de Dunkerque à Londres, a été expedié le 2 janvier de ce port pour Montevideo et Buenos-Ayres, etc., où il reprendra charge pour l'Europe.
Le steamer Canadian mettait à terre le 3 janvier 2888 b. laine de la Plata à Dunkerque.
Le steamer Orizaba est arrivé le 2 janvier à Adelaide (Australie) venant de Londres prendre charge en laine.

en laine.

Le steamer Thames venant d'Australie avec laines, est monté à Londres le 3 janvier.

Le steamer Anames venant d'Austraite avec iannes, est monté à Londres le 3 janvier le 2 janvier de Cette pour Bordeeux et Dankerque, venant de Marseille. Le steamer Tagas est arrivé le 3 janvier à Anvers, venant de la Plata avec laines.

Le steamer Ville-de-Rosario est arrivé le 3 janvier à Dunkerque venant de Buenes-Ayres, Montevideo et le Parana avec SIS b. laine, entré le même jour. Le steamer San-Martin arrivé de la Plata à Dunkerque, y a débarqué le 3 janvier 1035 b. laine. Il est porteur pour le Havre de 494 b. laire.

Le steamer Martinique devait suivre le 4 janvier de Dunkerque pour l'Algérie vià le Havre.

Le steamer Ville-de-Messine est parti le 1° janvier de Philippeville pour Oran où il se complétera en diverses marchandiese pour Dunkerque et le Havre.

l'Algérie. Le steamer San-Martin a suivi le 3 janvier de Duu-kerque pour le Havre avec le sol le de sa cargaison dont 494 b. laine de la Plata, arrivé au Havre le 4

janvier.

Le steamer La Seyne est parti le 2 janvier de Mar-

Elles furent prises!

Dans un accès de rage impuissante, Pom-ponne cherchait à se briser la tête contre les

ponne cherchait à se briser la tête contre les parois du navire.

Au petit jour du lendemain, ce navire entrait dans la rade de Weymouth, et Pomponne était enfermé à Corn-Castle.

Au moment où, ficelé et serré de près, les picds et les mains empaquetés, on le hissait au moyen d'un palan et on le déposait dans la petite yole qui devait le débarquer, il reconnut Andrew Gilmore qui donnait des ordres et réglait tout e l'opération.

Il comprit tout:

Un sourire de mépris hautain vint errer sur ses lèvres.

Un souther de diepros sur ses lèvres. — J'ai été vendu aux Auglais par un chien de Yankee, dit-il en lui crachant au visage. Les Anglais n'ont jamais pu me prendre, il fallait la trahison de ce misérable pour me Ce fut le seul reproche qui lui échappa.

Sur la paille du cachot de Corn-Castle, il était étendu résigné à son sort... Ce sort, il le connaissait de longue date. Les Anglais ne consentiraient jamais à re-

connaître la valeur de la lettre de marque, à voir en lui un corsaire.

Ils le regarderaient comme un pirate, et il serait pendu.

GEORGES PRADEL

(A suivre.

FEUILLETON DU 5 JANVIER. -- 110 --LEG

SECRET DUSQUELETTE PAR GEORGES PRADEL

POMPONNE

TROISIÈME PARTIE

VII La veille du mariage, alors que la petite La venie du mariage, ators que la pente ville de Norden était mise en émoi par les préparatifs de cette grande cérémonie, per-sonne ne s'occupait de l'entrée dans le port d'un petit navire, manœuvré seulement par quatre hommes et qui vint s'amarrer bord à

quai apres avoir serré sa mince voilure.

Lorsque la nuit fut venue, le patron de cette grosse barque ouvrit la porte de la cabine et levant le feutre à larges bords qui cachait ses traits, il s'adressa à une femme dont la tête brune disparaissait cachée dans ses mains. Elle se tenait accoudée sur une table, et des larmes, de grosses larmes, par quai après avoir serré sa mince voilure. table, et des larmes, de grosses larmes per-

latent sans cesse à travers ses doigts effilés. L'homme c'était l'ancien lieutenant de la Perle, Adrew Gilmore, le corsaire. Dès lors, on l'a deviné, il s'adressait à Daya.

— Nous sommes arrivés, lui dit-il, — encore quelques heures, et vous saurez à quoi

vous en tenir sur la trahison du capitaine Pomponne. D'un geste brusque, elle essuya ses yeux où

brillat une lueur farouche.

— Prouve-moi que tu m'as dit la vérité,
Gilmore, tu verras combien ma vengeance
sera terrible!

Andrew Gilmore laissa échapper un ricanement cruel.

— Et au dernier moment, dit-il, vous faiblirez, vous pardonnerez, vous n'oserez

pas...
Je ne l'aime plus depuis qu'il m'a trompée !
Je le hais de toutes les forces de cet amour
qu'il a méprisé et foulé aux pieds... J'aurais
pu pardonner une infidélité passagère, un
caprice..... Mais une union légitime, un mariage, alors qu'il a toujours refusé de faire de
moi sa femme !.... Jamais !.... Et je te le
répète, Gilmore, tu verras si je sais me venger !...

ger I... Entre le corsaire et Daya, il y eut un silence.
Puis Gilmore reprit:
— Et vous tiendrez votre promesse?...

Elle baissa la tête. Oui, Andrew Gilmore, je serai à toi. Le marché était bien signé, le pacte ét était conclu...
Daya et Andrew Gilmore étaient descendus

à terre pendant la nuit.

Au matin, les cloches sonnaient à toute vo-lée. Hélène Vanquatem, dans ses plus beaux atours, méritait plus que jamais son surnom de la « Belle Hollandaise ».

Le père Vanquatem, qui la conduisait à l'autel, était certain du bonheur de sa fille, son gendre Kermor lui inspirait à la fois une vive sympathie et la plus grande confiance. Il

ne se doutait certainement pas,pas plus d'ail-leurs que Pomponne qui marchait derrière lui, que le bonheur de sa fille était menacé à cet instant et qu'il allait être certainement détruit.

Derrière un pilier, Daya dévorait des veux sa triomphante rivale.

Et tandis qu'aux accents de la marche tandis qu'aux accents de la marche triomphale que jouait l'orgue pour la sortie des époux, Hélène Vanquatem s'avançait heureuse et fière au bras de Guy de Briac, comte de Kermor, autrement dit « Pomponne». Daya pleurait, désespérée, tandis que Andrew Gilmore, le farouche corsaire triomphait enfin, pareil au démon du mal. Daya était à lui!...

Il avait été convenu que, sitôt après la oce, Kermor partirait avec la jeune épou-

Son parti était bien pris, il renoncait à la course. Le danger ne l'attirait plus.... Fini
Pomponne... Place à Guy de Briac, comte de
Kermor. Il était assez riche, le trésor de la
Ville-es-Coq pouvait seul dire tout ce qu'il
renfermait.

Il emmènerait la «Belle Hollandaise» à Lande-Courte, et là, tranquillement, il savouerai Et Daya ?... La fille de l'Iman de Mascate ne tenait-elle

Non !... Il n'oubliait point Daya. Guy de Briac pouvait être léger, ce n'était point un ingrat. Eh bien ! Lorsque sa pensée, toute pleine de remords, revenait à Daya, il se disait qu'il lui avouerait tout, qu'il implorerait d'elle son

ate, auprès de son père.

Ah! s'il rvait pu supposer qu'à cet instant An i s'il rvait pu supposer qu'à cet instant même elle complotait sa perte !...

Le sicop qui avait amené Pomponne à Norden se balançait coquettement à l'ancre, à quelques encâblures du rivage... C'était le lendemain du mariage. Gaie et souriante, Hèlène Vanquatem, aujourd'hui, sans qu'elle s'en doutât, comtesse de Kermor, se suspendait au tray desenner, au bray desen appar.

pardon, et qu'il la ferait reconduire à Mas-

s'en doutat, comtesse de kermor, se suspen-pendait anxieusement au bras deson époux. Le vieux Vanquatem suivait, en serre-file, Il avait les yeux quelque peu humec-tés. [Son Hélène bien aimée allait le quitter. Sa bien-aimée Hélène, confiée ainsi qu'il le disait, « au gré des flots, » car il était con-venu que sa fille, durant quelques semai-nes allait habiter la maison de bois de son

Enfin la « Relle Hollandaise » s'arracha des bras de son père et s'embarqua dans la voie qui devait la conduire, ainsi que son mari bord du sloop. L'amour donne de l'esprit à ceux qui n'en

ont guère, mais il enlève toute intelligence aux plus malins. Aveuglé par l'intensité de son amour, Pomponne s'en rapportait au bas officier qui était chargé de la route. Le sloop levait l'an-cre, faisait force voiles. A grande distance il devait longer les côtes et se diriger vers La nuit vint, tout dormait à bord, hormis s hommes de quart

les hommes de quart.
Le réveil de Pomponne fut terrible.
Il se débattait vainement dans les mailles serrées d'un filet plombé que l'on venait de

et avec un être de cette trempe, toutes Il était pris !... lui !.., l'invincible !... Pris précautions étaient à prendre.

par trahison, comme un lion dans des rêts!... Toute résistance était inutile.

Ce qui s'était passé, on le devine. Le sloop, à peine Pomponne situé dans sa cabine auprès de sa jeune femme, avait changé de roue. L'équipage était vendu à Andrew Gilmore. Et en pleine nuit, la barque que montait celui-ci, et qui naviguait depuis plusieurs heures, à distance dans les caux de Pomneures, à distance dans les eaux de l'om-ponne abordait doucement le sloop par le travers. L'inoffensive barque de pêche était bondée de matelots anglais. On ouvrait sans bruit la porte de la cabine, et le filet s'abattait sur le lit de Pomponne, le livrant sans défense

à ses ennemis. Lui! qui s'était servi de tant de ruses, était Lui ! qui s'etait servi de tant de ruses, etait rictime de la plus triviale !

Et, de plus, Andrew Gilmore l'avait vendu ux Anglais, ses mortels ennemis!..

Qui fut étonné, le lendemain, lorsqu'une

barque de pêche ramena la belle hollandaise saine et sauve à Norden ?... Ce fut le père Ce fut toujours pour lui un mystère. Et

tenir.

Durant de longs mois elle pleura ce mari adoré qui venait de lui être ravi aulendemain de son mariage. e son mariage. Qu'avait-on fait de Pomponne? Chargé de chaines, de liens, et toujours naintenn dans son filet, on l'avait descendu à

fond de cale.

On connaissait cette indomptable énergie,